

Jacques Prévert,  
détonations poétiques

Ouvrage publié avec le soutien de la Mission aux commémorations nationales.  
Ce volume réunit les actes du colloque « Jacques Prévert, détonations poétiques »  
organisé du 11 au 18 août 2017  
au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle.



LES COLLOQUES  
CERISY 

---

# Jacques Prévert, détonations poétiques

Sous la direction de Carole Aurouet  
et Marianne Simon-Oikawa

PARIS  
CLASSIQUES GARNIER  
2019

Carole Aurouet est MCF HDR à l'université Paris-Est – Marne-la-Vallée. Elle a consacré de nombreuses recherches à l'œuvre protéiforme de Jacques Prévert. Elle dirige la collection « Le cinéma des poètes » aux Nouvelles éditions Place. Dernières publications : *Prévert et le cinéma* (Paris, 2017), *Prévert et Paris* (Paris, 2017), *Jacques Prévert. Une vie* (Paris, 2017), *Le Cinéma dessiné de Jacques Prévert* (Paris, 2016).

Marianne Simon-Oikawa est MCF HDR à l'université de Tôkyô, chercheur associé à la Maison franco-japonaise (Tôkyô) et au sein de l'équipe « Écritures de la modernité » (université Sorbonne nouvelle – Paris 3). Elle travaille sur les relations entre le texte et l'image en France et au Japon. Elle a publié dernièrement : *Les Poètes spatialistes et le cinéma* (Paris, 2019).

© 2019. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-08376-4 (livre broché)

ISBN 978-2-406-08377-1 (livre relié)

ISSN 2494-8470

## CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Le Centre culturel international de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

### UNE LONGUE TRADITION CULTURELLE

Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre culturel et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

### UN MÊME PROJET ORIGINAL

Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

### UNE RÉGULIÈRE ACTION SOUTENUE

Le Centre culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 750 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 550 ouvrages.

Le Centre national du livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la Direction régionale des Affaires culturelles apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les universités de Caen et de Rennes 2, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.

Un Cercle des Partenaires, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux enjeux contemporains.

Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les Entretiens de la Laiterie, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) – Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)

## CHOIX DE PUBLICATIONS

- L'Ailleurs depuis le romantisme*, Hermann, 2010.  
*Roland Barthes, continuités*, Christian Bourgois, 2017.  
*Henry Bauchau, les constellations impérieuses*, AML/Labor, 2003.  
*Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui*, Corti, 2014.  
*Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.  
*Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012.  
*L'or du temps. André Breton 50 ans après*, Revue *Mélusine*, 2017.  
*Césaire 2013 : parole due, Présence africaine*, 2014.  
*Georges-Emmanuel Clancier : passager du siècle*, PU de Limoges, 2003.  
*Les chemins actuels de la critique, 10/18*, réed. Hermann, 2011.  
*Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.  
*Desnos pour l'an 2000*, Gallimard, 2000.  
*Heather Dobollau, Folle Avoine*, 2006.  
*Dans le dehors du monde : exils d'écrivains*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010.  
*Le monde de Jean Follain*, Jean-Michel Place, 1998.  
*André Frénaud : la négation exigeante*, Le temps qu'il fait, 2004.  
*Guillevic maintenant*, Honoré Champion, 2011.  
*Intégrités et transgressions de P. J. Jouve*, Calliopées, 2010.  
*Kafka, Cahiers de l'Herne*, 2014.  
*Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, réed. 2014.  
*1913, cent ans après : enchantements et désenchantements*, Hermann, 2013.  
*Henri Michaux est-il seul ?*, *Les Cahiers bleus*, 2000.  
*Pierre Michon. La lettre et son ombre*, Gallimard, 2013.  
*La poétique de Musset*, PU de Rouen et du Havre, 2013.  
*Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, Hermann, 2010.  
*Bernard Noël : le corps du verbe*, ENS, 2008.  
*Relire Perec*, PU de Rennes, 2016.  
*De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.  
*Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, Hermann, 2017.  
*Pascal Quignard, translations et métamorphoses*, Hermann, 2015.  
*James Sacré, La Lettre volée*, 2012.  
*W. G. Sebald*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017.  
*Senghor et sa postérité littéraire*, PU de Metz, 2008.  
*Style, langue et société*, Honoré Champion, 2015.  
*Périples & parages ; l'œuvre de Frédéric-Jacques Temple*, Hermann, 2016.

*Verlaine à la loupe*, Honoré Champion, 2000.

*Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique*, Classiques Garnier, 2010.



## JACQUES PRÉVERT, « COMME UNE GRENADE DANS LE RÉEL<sup>1</sup> »

Le présent ouvrage est issu d'un colloque international qui s'est tenu du 11 au 18 août 2017 au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle. Depuis 1952, le Centre a accueilli plus de 700 colloques, qui ont fait date. Il a pourtant fallu attendre 2017 pour que soit organisé le premier consacré à Jacques Prévert. Pourquoi si longtemps malgré la notoriété de Prévert, malgré aussi ses liens avec la Normandie ? Cerisy est situé dans la Manche, département où Jacques Prévert est venu s'installer en 1971, tout près de son ami le décorateur Alexandre Trauner, où il a vécu les dernières années de sa vie, où il est enterré et où aujourd'hui se visite sa maison, située dans le village d'Omonville-la-Petite. De multiples raisons expliquent cette aberrante situation : le désintéret constant de l'université vis-à-vis de son œuvre et l'absence d'initiative de chercheurs pour proposer une manifestation scientifique ; les tensions plus récentes entre le département et la succession Jacques Prévert depuis l'installation d'une statue de Prévert et Trauner dans le parc d'Omonville ; le coût des droits d'auteur à acquitter pour donner à entendre et à lire Prévert ; la difficulté à faire entendre une voix indépendante à son sujet, entre autres. L'initiative est venue cette fois directement du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, qui souhaitait proposer un programme scientifique visant à renouveler le regard porté sur Prévert l'année commémorant les quarante ans de sa disparition, le 11 avril 1977. La persévérance d'Édith Heurgon, sa directrice, est venue à bout de toutes les difficultés, et a permis que se tienne un colloque intitulé « Jacques Prévert, détonations poétiques », sous la direction de Carole Aurouet et Marianne Simon-Oikawa.

La recherche collective menée au cours de cette semaine de rencontres, et dont le présent ouvrage est le fruit, avait pour but de faire

---

1 Gérard Fromanger, dans Eugénie Bachelot Prévert et N. T. Binh [dir.], Jacques Prévert, *Paris la belle. Le Catalogue*, Paris, Flammarion, 2008, p. 228.

découvrir ou redécouvrir Prévert, de le donner à lire autrement, d'une manière plus complète et plus juste. Prévert est en tête des classements des poètes préférés des Français. Il est en tête des traductions et des ventes avec son recueil de poèmes *Paroles*. Il est en tête des scénaristes qui ont marqué le cinéma français. Et il est dans la tête des enfants qui apprennent ses textes dès les petites classes : sa poésie est familière aujourd'hui, comme elle l'était hier, aux petits et aux grands. Cependant, malgré son immense popularité, Prévert reste méconnu. Un profond décalage existe entre son œuvre réelle, et l'image que la postérité en garde. La diversité de ses créations n'est présentée que de manière partielle. La perception actuelle qu'en a le public en est donc erronée. La poésie est sans doute la part la plus connue. Encore se limite-t-elle le plus souvent au premier recueil de Prévert, *Paroles*. Ses scénarios sont de mieux en mieux connus, grâce aux travaux de Carole Aurouet. Mais ils ne figurent pas, par exemple, dans les deux tomes des *Œuvres complètes* publiés dans la Bibliothèque de la Pléiade, pas plus que dans ses textes écrits pour le théâtre<sup>2</sup>.

À bien y réfléchir, peu d'ouvrages collectifs ont été consacrés à Prévert. On citera le n° 748-749 de la revue *Europe* en 1991, les actes du colloque *Jacques Prévert, « Frontières effacées »* de l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3, organisé en 2000 et publiés en 2003 sous la direction de Carole Aurouet, Daniel Compère, Danièle Gasiglia-Laster et Arnaud Laster, ou encore le n° 27 des *Cahiers Robinson, À l'école Prévert*, dirigé par Francis Marcoin, Serge Martin et Fabrice Thumerel, en 2010, qui constitue les actes du colloque de l'université d'Artois. L'exposition *Paris la belle* organisée à l'Hôtel de ville de Paris date de 2008-2009. En 2017, de nombreuses publications ont vu le jour, mais outre qu'il s'agit le plus souvent de rééditions, aucune ne tente de proposer une vision d'ensemble de l'œuvre de Prévert. Or, à côté de textes doux et rêveurs figure, et même majoritairement, une poésie-action. Mais trop atypiques et trop dérangelantes, ces productions ont été passées sous silence. Fidèle toute sa vie à ses convictions, Prévert a créé une œuvre rebelle et virulente, anticléricale et antimilitariste, crue et corrosive, vivante et roborative, d'une actualité encore étonnamment criante. Elle résonne fortement dans le monde qui est à présent le nôtre, et contribue à l'éclairer. Cette part subversive souvent oubliée,

2 Des repères bio-bibliographiques sont présentés en fin de volume.

le colloque, en choisissant pour titre l'expression « détonations poétiques », entendait aussi la réhabiliter.

Pour être fidèles à Prévert, nous avons souhaité que cette recherche collective soit éclectique, aux frontières illimitées, voire « effacées », comme lui-même les a parfois nommées. Des chercheurs de plusieurs pays, certains universitaires, d'autres acteurs dans différents types d'institutions, ont ainsi abordé les multiples facettes de son œuvre : le cinéma, la chanson, la poésie, les collages, la photographie, le livre d'art, ou encore les collaborations artistiques. Avant de donner à lire leurs contributions, il nous a paru utile toutefois de rappeler quelques éléments de la vie de Prévert en donnant la parole à ses proches, à ses amis, mais aussi à ses détracteurs. Prévert ne laisse personne indifférent, et fait depuis ses débuts l'objet de réactions tranchées, qui renvoient à des positions esthétiques, politiques, religieuses elles aussi très nettes. C'est ce que montre clairement ce portrait de Prévert, vu par ceux qui l'ont connu ou lu.

## ENFANCE ET ADOLESCENCE

Né le 4 février 1900, Jacques Prévert vit une enfance bercée par l'amour de ses parents et ponctuée par les aléas financiers familiaux qui l'exposent aux réalités de la vie. L'enfant n'est pas mauvais élève mais il pratique l'école buissonnière, faisant ainsi ses humanités dans la rue. Quand il répond, car il a un tempérament bien trempé et la gouaille balancée, son père lui reproche de ne pas parler comme il faut, mais lui conseille d'écrire : il dit si bien les choses ! En 1915, Prévert est employé au Bazar de la rue de Rennes. Puis il rejoint les rayons du Bon Marché d'où il est renvoyé pour « mauvais esprit ». Une lettre écrite par le chef de rayon, datée du 14 août 1918, précise : « M. Prévert, auxiliaire publicité, remercié. Est arrivé en retard ce matin. Ce retard étant consécutif à une absence de Mlle Moginot. [...] Les parents de Mlle Moginot se sont opposés à sa venue au magasin afin qu'elle ne se retrouve plus en présence de M. Prévert qui disent-ils, a détourné leur fille du bon chemin et subi son influence. N'ayant pas voulu donner à M. Prévert le motif

de son renvoi [...] j'ai été obligé de faire appeler un agent, M. Prévert mettant une obstination méchante à ne pas vouloir s'en aller<sup>3</sup>. »

Plus tard, en 1929, il travaille ou plutôt est sur le point de travailler dans une agence de publicité, l'agence Damour. Jean Aurenche raconte : « Quant à Jacques Prévert, sachant qu'il avait du mal à gagner sa vie à l'époque, j'avais essayé de le faire entrer avec moi chez Damour. Il était venu. Mais c'était surtout pour voir ce qui le menacerait s'il devenait publicitaire. [...] L'essai a pris fin le soir même. On avait prié Jacques de trouver un slogan et d'ébaucher une affiche pour un certain sel de cuisine, curieusement baptisé "Le Sauveur". Alors, Jacques, soigneusement, comme il faisait tout, avait dessiné un joyeux Lazare qui sortait du tombeau en disant : "Frais et rose, grâce au Sauveur!..." Je crois qu'à la droite du dessin on apercevait une main qui ne pouvait être que celle de Jésus-Christ. Mme de Gironde a refusé le projet, a dit à Jacques de ne pas se décourager et l'a supplié de revenir le lendemain. Elle aurait bien voulu le garder parmi nous, qui formions ce qu'elle appelait son "écurie" (mais comme elle adorait les chevaux, cela n'avait rien de péjoratif). Il n'a rien promis, a pris congé avec une politesse exquise, et n'est jamais revenu. Ainsi ont pris fin les débuts de Jacques Prévert dans la publicité<sup>4</sup>. »

Entre temps, entre Le Bon Marché et l'Agence Damour, il y a le service militaire, où Prévert rencontre Marcel Duhamel – futur créateur de la collection « Série noire », dont le titre fut soufflé par le poète – et le peintre Yves Tanguy.

## SURRÉALISME

De retour à Paris, Prévert habite avec Duhamel et Tanguy 54 rue du Château dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement. Tous trois participent dès 1924 au surréalisme, dont Prévert s'exclut en 1930 en signant le célèbre pamphlet contre André Breton, *Mort d'un Monsieur*. Michel Leiris évoque

3 Cité par Bernard Chardère, dans *Jacques Prévert. Inventaire d'une vie*, coll. « Découvertes Littérature », Paris, Gallimard, 1997, p. 16-17.

4 Jean Aurenche, *La Suite à l'écran*, Lyon, Institut Lumière / Actes Sud, 1993, p. 48-49.

le Prévert de cette période : « Jacques Prévert, à l'époque, avait un côté "voyou" que par la suite il a un peu perdu. Mais, lorsqu'il était jeune, il affichait cette apparence et c'était cela qui me plaisait en lui. Il faut préciser que cette attitude était très nouvelle dans le surréalisme où l'on demeurait malgré les frasques et les scandales, plutôt de "bonne compagnie". Alors que lui, c'était un homme de la rue... » Et il ajoute : « Il était très particulier, singulier même, et solitaire à l'intérieur du mouvement surréaliste qui courait le grand risque de sombrer dans la préciosité et l'affectation », avouant avec sincérité : « J'appréciais Prévert parce qu'il était un peu à mes antipodes. Je le savais très bien, et je savais aussi de quoi j'étais menacé : hermétisme et préciosité. Prévert incarnait tout le contraire<sup>5</sup>. »

André Breton et Paul Éluard le présenteront quant à eux dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* de 1938 comme « celui qui rouge de cœur », celui pour qui le rouge est une couleur fondamentale, « celle du cœur, des enfants, des amoureux, des amants<sup>6</sup> ».

Un peu plus tard, le 17 mai 1946 dans *Combat*, Maurice Nadeau écrira : « Prévert a gardé du surréalisme cet appétit de s'approcher toujours plus près des choses, si près qu'on parvient à ne plus les trouver mystérieuses, mais évidentes, toujours plus près des hommes qui rêvent leur vie et dont il vit les rêves. »

## GROUPE OCTOBRE

À partir de 1932, Prévert écrit pour le groupe Octobre, une troupe de la Fédération du Théâtre Ouvrier de France. Il apprend alors à produire beaucoup et très vite. Sélectionné pour l'Olympiade Internationale du Théâtre révolutionnaire, le groupe part à Moscou en 1933 pour jouer une pièce de Prévert opposée à la guerre : *La Bataille de Fontenoy*. En 1936, c'est un autre texte de l'auteur qui est représenté : *Le Tableau des Merveilles*, mis en scène par Jean-Louis Barrault.

5 Michel Leiris, « Le voyou au visage pâle », entretien, *Europe*, n° 748-749, 1991, p. 19-21.

6 André Breton, *Anthologie de l'humour noir* (1966), *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 1145.

Roger Vitrac, le 11 juillet 1936 dans *La Flèche*, évoque *Le Tableau des merveilles*, auquel il vient d'assister : « L'adaptation du *Tableau des Merveilles*, de Cervantès, par Jacques Prévert, que le groupe Octobre vient de présenter au Palais de la Mutualité, constitue dans le domaine théâtral, un événement dont on n'a pas assez souligné l'importance. Pour moi, que le théâtre attire dans ce qu'il a de plus simple, de plus contagieux, de plus immédiat et par conséquent de plus actuel, j'ai trouvé dans ce spectacle, tous les éléments retrouvés et rajeunis du jeu, de la scène, de ce vernis de sympathie où l'acteur et le spectateur échangent des balles pour le plaisir de rire et de s'émuouvoir... À une époque où le monde va comme il peut, le théâtre doit aller comme il doit. Il est à l'avant-garde des préoccupations humaines, il signale les changements profonds. En France, on prépare enfin la révolution au théâtre. Et voilà une formule qui peut se renverser d'elle-même comme un sablier ».

## CINÉMA

Prévert n'a pas qu'une corde à son arc : il écrit également pour le cinéma, qu'il considère comme un art populaire, anticonformiste et provocateur. Outre sa collaboration avec Marcel Carné (*Drôle de drame*, *Le Quai des brumes*, *Les Enfants du paradis*...), ses scénarios sont aussi réalisés par son frère Pierre (*L'affaire est dans le sac*, *Adieu... Léonard*, *Voyage Surprise*...), Jean Renoir (*Le Crime de monsieur Lange*), Jean Grémillon (*Remorques*, *Lumière d'été*), Christian-Jaque (*Sortilège*...), Claude Autant-Lara (*Ciboulette*), André Cayatte (*Les Amants de Véronè*), Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*...), Jean Delannoy (*Notre-Dame de Paris*)... Pour créer, Prévert s'entoure de ses amis : Arletty, Maurice Baquet, Pierre Brasseur ou Jean Gabin, pour qui il écrit des rôles. Joseph Kosma est à la musique, Mayo aux costumes, Alexandre Trauner au décor. Prévert qui est né en 1900, soit quasiment en même temps que le cinématographe, né quant à lui en 1895, va se mettre à écrire au moment où le cinéma devient sonore et parlant. Pourtant, le futur scénariste n'est pas tout de suite séduit par la fin du muet. En 1986, Bernard Chardère qui a connu les deux frères, Pierre et Jacques, explique : « Son frère [Pierre Prévert] a raconté qu'à

l'arrivée du parlant, Jacques se rangeait parmi les défenseurs du muet : il préférerait, bien sûr, imaginer<sup>7</sup>. » En 1965, Georges Sadoul disait déjà : « Le parlant, à son avènement, nous l'avions considéré avec méfiance et même hostilité. Je me souviens de longues soirées passées avec Jacques Prévert (futur dialoguiste) à condamner non pas le cinéma sonore (révélé par *Ombres blanches*), mais l'usage de la parole, dans un film, vraiment inadmissible. Des raisons artistiques, techniques, mais aussi économiques, légitimaient notre opposition au parlant. L'emploi du sonore avait énormément augmenté le prix des productions. Par la faute du "mur d'argent éclaboussé de cervelle" (A. Breton), la liberté du cinéma était morte, puisqu'on ne pouvait plus, comme au temps d'*Emak Bakia* ou d'*Un chien andalou*, réaliser des films à petit frais, en toute liberté, comme une poésie ou une peinture. Restait le mécénat. Ou plutôt le dernier Mécène, le vicomte de Noailles, qui avait l'habitude d'offrir un film, chaque année, à sa femme, Marie-Laure. Le premier avait été *Le Mystère du Château de Dé*, de Man Ray. Le second fut *Le Sang d'un poète*<sup>8</sup>. »

Du travail de Prévert pour le cinéma, on connaît surtout sa collaboration avec Marcel Carné. Raymond Bussières l'évoque en 1965 : « Les deux hommes sont aussi différents que possible, et chacun apportait à l'autre ce qu'il n'avait pas. Carné est aussi froid que Jacques est délirant<sup>9</sup>. » Bernard Chardère en parle aussi en 1986 : « Si le scénariste est la source jaillissante, le cinéaste, est, lui, l'homme de l'art qui saura – ou non – transmuier l'eau vive en figures ordonnancées et spectaculaires, en jeux d'artifices capables de toucher tout un chacun. Dans notre cas de figure, Marcel Carné a déployé l'énergie, la ténacité, la maîtrise nécessaire, sans parler d'un sens visuel assez académique peut-être mais fais-en autant pour coordonner les éléments disparates qui entrent dans la création d'un ragoût – pardon – d'un film<sup>10</sup>. » Donnons à présent la parole à Marcel Carné lui-même, en 1965 : « On a tellement dit de choses inexactes à ce sujet... Ceux qui veulent m'être désagréables disent que, sans Prévert,

7 Bernard Chardère, « Lettre ouverte ou de toutes les couleurs à un jeune cinéophile à propos des bottes de Jacques Prévert », dans *Mémoires d'en France : 1936-1939*, sous la direction de Robert Grelier, avec la collaboration d'Yves Allégret, Louis Aragon, Daniel Armogathe [et al.], Aimé, 1986, p. 5.

8 Georges Sadoul, « Souvenirs d'un témoin », dans *Études cinématographiques*, n° 38-39, 1965, p. 21-22.

9 Raymond Bussières, *Les Cahiers de la Cinémathèque*, n° 5, 1972, p. 5.

10 Bernard Chardère, « Lettre ouverte ou de toutes les couleurs à un jeune cinéophile à propos des bottes de Jacques Prévert », *op. cit.*, p. 5.

je n'aurais pas fait les films que l'on connaît. D'autres disent la même chose à propos de Prévert. En fait, notre rencontre a été bénéfique, mais il aurait été néfaste pour l'un comme pour l'autre d'éterniser une collaboration qui ne s'imposait plus. Nous avons évolué chacun de notre côté. Il faut pour collaborer comme nous l'avons fait, Prévert et moi, une identité de vue et de réaction qui ne peut être un phénomène de très longue durée. [...] Beaucoup de journalistes chercheront à savoir quelle part revenait à chacun d'entre nous dans la confection d'un film. Nous-mêmes n'aurions pas su très bien le dire. Sauf les dialogues que Prévert rédigeait seul et que j'ai rarement modifiés, la rédaction du scénario, le choix des acteurs, étaient un peu un travail en commun, où l'importance de la part de l'un et de l'autre variait suivant le film. Notre collaboration cependant s'arrêtait à la remise du script définitif, Prévert me laissant absolument libre de réaliser le film comme je l'entendais... [...] J'avais peut-être un certain équilibre inné de la longueur des scènes et de la construction<sup>11</sup>. »

Et puis il y a le cinéma des frères Prévert. Comme le dit Pierre Brasseur en 1972 : « Puis les Prévert (ça marche ensemble). Ça, c'est une famille qui a fait partie de ma famille. [...] Son frère Pierre était le clown le plus drôle que j'aie jamais vu. Lui avait un pied dans les étoiles et plusieurs têtes dans la tête. C'était le clown blanc, c'était l'Auguste. Pierre écoutait, Jacques traduisait. Voilà toute la différence. Ils ont été les maîtres des maîtres du cinématographe<sup>12</sup>. » Que diront les autres hommes de cinéma qui collaboreront avec Jacques ? François Truffaut écrit en 1954 : « On regrette Prévert... À considérer l'uniformité et l'égale vilenie des scénarios d'aujourd'hui, l'on se prend à regretter les scénarios de Prévert. Lui croyait au diable, donc en Dieu, et si la plupart de ses personnages étaient par son seul caprice chargés de tous les péchés de la création, il y avait toujours une place pour un couple sur qui, nouveaux Adam et Ève, le film terminé, l'histoire allait se mieux recommencer<sup>13</sup>. » Jean Aurenche est pour sa part admiratif devant la liberté créatrice dont Prévert fait preuve. En 1975, il affirme par exemple : « Prévert n'a jamais accepté d'être un obscur tâcheron, de faire du cinéma un moyen

11 *Marcel Carné par Robert Chazal*, coll. « Cinéma d'aujourd'hui », Seghers, 1965, p. 99.

12 Pierre Brasseur, *Ma Vie en vrac*, Paris, Calmann-Lévy, 1972, p. 316.

13 François Truffaut, « Une certaine tendance du cinéma français », *Les Cahiers du cinéma*, n° 31, janvier 1954, p. 15.



alimentaire<sup>14</sup>. » Jean-Claude Carrière, en 2001, renchérit : « Qu'écrire de convenable sur ce scénariste inconvenant et si doué<sup>15</sup> ! » La même année, Robert Guédiguian rappelle la place particulière de Prévert, hors du sérail : « En France, un peu plus qu'ailleurs, les bourgeois qui font l'opinion considèrent que les grandes œuvres ne proviennent que de leurs frères et sœurs. Jacques Prévert démontre le contraire dans ses poèmes et dans son cinéma. Qu'il en soit éternellement remercié et définitivement considéré<sup>16</sup>. »

À côté de ce concert d'éloges, d'autres voix cependant se font aussi entendre, qui accusent Prévert d'être tour à tour superficiel, artificiel, et même « culturel ». Qu'on en juge.

En 1948, Claude Mauriac dans *Le Figaro littéraire*, à l'occasion de la sortie des *Amants de Vérone*, écrit : « Jacques Prévert, dont une des spécialités est de mettre la révolte à la portée de toutes les sensibilités, sa tendance à se répéter devient inquiétante – et à répéter quoi ? En contrepoint de l'éternelle protestation des réprouvés pour laquelle il manque un peu de coffre sinon de sincérité, une superficielle et jolie chansonnette des rues que l'écho des studios géants enfile au point de la faire plus mince encore. La main dans la main et le cœur sur la main, les amoureux de M. Prévert n'ont rien à se dire ni à dire. Et, certes, la magie de l'amour transposée par la cinémagie justifierait ce silence s'il ne se doublait trop souvent d'un commentaire verbeux à prétentions sociales et si les interprètes fascinés de respect (un texte de Prévert, pensez donc !) ne montaient chaque mot en épingle. [...] Jacques Prévert a toujours été fort conventionnel sous ses airs dépravés, de même qu'il n'y a pas plus sectaire que ce prétendu esprit libre, qui, avec un sérieux gênant, une incroyable satisfaction et la certitude d'être d'avant-garde, bouffe allègrement du militaire ou du curé<sup>17</sup>. »

Jacques Siclier, au sujet de *Lumière d'été* (1941) de Jean Grémillon en 1995, explique : « Les dialogues de Prévert interviennent comme une brillante démonstration de mots d'auteur qui ne s'accordent pas toujours

14 Jean Aurenche, cité dans Didier Decoin, « Un jour le cinéma s'est mis à parler Prévert », *Les Nouvelles littéraires*, 27 janvier 1975.

15 Jean-Claude Carrière, dans *CinémAction*, n° 98, janvier 2001, *Jacques Prévert qui êtes aux cieux*, numéro dirigé par Carole Aurouet, Éd. Télérama-Corlet, p. 7.

16 Robert Guédiguian, dans *CinémAction*, *op. cit.*, p. 7.

17 Bernard Chardère, dans *Jacques Prévert l'insoumis*, catalogue de l'exposition de Pontarlier, 1997, p. 143.

aux relations tragiques des personnages<sup>18</sup>. » En 1960, Pierre Marcabru, voyait dans le même film, « Une symétrie manichéenne d'une naïveté très vulnérable... un univers artificiel et prétentieux... une préciosité feuilletonesque qui se nourrissait d'invéraisemblances... C'était faux, parfois détestable, quelquefois même grotesque<sup>19</sup> ».

Laissons le dernier mot à Frédéric Bonnaud qui, aujourd'hui directeur de la Cinémathèque française, affirmait dans un article titré « Faux classique, vraie croûte », publié dans la revue *Transfuge* en décembre 2012 : « Revoir *Les Enfants du paradis* tient de la relecture d'un vieux livre de recettes éprouvées. Ce n'est pas absolument désagréable mais compassé, un peu ennuyeux, long comme une journée du patrimoine, bref, culturel ».

## POÉSIE

Ses écrits, Prévert les donne d'abord à ses proches ou les publie de manière éparse dans des revues. René Bertelé décide de les réunir et de les éditer : *Paroles* sort en librairie en 1946 et rencontre un succès fulgurant. Le recueil est détonant : antimilitariste et anticlérical, il aborde les sujets quotidiens et rompt avec les règles de versification classique, rendant hommage au langage populaire et révolutionnant la poésie. Suivront *Histoires* (1946), *Spectacle* (1951), *La Pluie et le Beau Temps* (1955), *Choses et autres* (1972)...

Gaëtan Picon dans *Confluences*, en mars 1946 souligne dès le début l'appartenance de la poésie de Prévert à l'univers et à la langue du peuple. Il écrit : « L'œuvre de Prévert est le seul exemple valable d'une poésie populaire à un moment où la poésie et le peuple, quels que soient les efforts tentés pour leur conciliation, n'ont pas été plus séparés [...] Il parle spontanément la langue du peuple, il est en communication directe avec sa verve, son génie latent, sa complexité. »

André Laude, le 10 novembre 1972, reviendra sur le sujet dans *Le Monde* : « Prévert, poète de la vie, de la vie immédiate, parle aux autres d'un monde palpable, vrai pour les hommes de la rue. C'est en

<sup>18</sup> Bernard Chardère, dans *Jacques Prévert l'insoumis*, *op. cit.*, p. 98.

<sup>19</sup> *Ibid.*

cela qu'il est essentiellement populaire. Il parle aux gens de ce qui fait leur monde, leur vie de chaque jour. »

L'un des témoignages les plus connus au sujet de Prévert est sans aucun doute celui de Bataille. En août-septembre 1946, Bataille lui consacre en effet un article élogieux, dans la revue *Critique* (n° 3-4), intitulé « De l'âge de pierre à Jacques Prévert », et il écrit : « Il n'est personne, à ma connaissance, qui donne un tour de profondeur si folle à une conversation plaisante, faite de saillies, de noires malices et d'un jeu verbal enragé. [...] Mais ceci déconcerte en Prévert qu'il lie à l'entière absence de sérieux la plus vive passion. De sa conversation, je dois dire aussi qu'elle est la plus directe et, sans vaine confiance, la plus brûlante que j'aie connue. De toutes les façons, à propos des films, de la politique, des animaux ou des hommes, je l'ai toujours entendu parler d'une même chose : de ce qui en nous, plus fort que nous, exclut la convenance et la grimace, de ce qui, emporté, puéril, railleur, nous situe bizarrement aux limites de ce qui est dit et de ce qui n'est pas, et plus précisément d'un goût de vivre violent, total et indifférent, qui ne calcule pas, ne s'effraie pas, et toujours est à la merci de la passion. »

Le goût de vivre. Mais d'autres goûts aussi. En 2008, Juliette Gréco, à qui on demande : « Qu'est-ce que Prévert a appris à ces gens à ce moment-là ? », répond : « Tout ! Il a redonné le goût du rêve et de la beauté. Le goût de l'enfance, de la révolution, le goût du courage. Il a fait pour nous plus que n'importe qui d'autre. » Et quand on lui demande encore : « Le succès de *Paroles* serait-il dû, selon vous, au contexte de l'époque ? Nous étions en 1946 et cette génération "n'avait connu que la guerre", comme le disait Boris Vian », elle répond cette fois : « Quelle que soit l'époque, la parole de Prévert est indispensable. Elle l'aurait été, quoi qu'il en soit. Mais peut-être étions-nous alors plus aptes à saisir de quoi il parlait. Nous avions envie de comprendre ce qu'il disait. Il nous apprenait la liberté du langage, ce langage nouveau où les mots voulaient bien dire ce qu'ils voulaient dire. C'est devenu, pour des millions de jeunes gens, notre langue, notre pensée<sup>20</sup>. »

Mais ici encore, des voix discordantes se font entendre. Commençons par celle d'André Breton. Son opinion est mitigée. Dans *La Liberté du Morbihan*, le 10 octobre 1952, il affirme : « Dans ce succès, il y a d'après moi du meilleur et du pire, Prévert est très doué : j'admire sa verve,

20 Eugénie Bachelot Prévert et N. T. Binh [dir.], Jacques Prévert, *Paris la belle. Le Catalogue*, op. cit., p. 108-109.

ses grandes ressources d'humour et je lui sais le plus grand gré d'avoir trouvé les accents voulus pour déniaiser son époque en s'en prenant corps à corps à ses "tabous". La très vaste audience qui est offerte à cette poésie peut l'avoir rendu moins difficile qu'on pourrait souhaiter quant au choix de ses moyens : le poète se voit guetté par le chansonnier, l'élan intérieur se cherche un tremplin dans les "gags" transposés du cinéma burlesque. Une assez grande partie de la jeunesse, en portant aux nues *Paroles*, s'est peut-être fermée à l'intelligence de messages qui vont plus loin et exigent aussi plus d'efforts, tels après tout ceux de Nerval, de Baudelaire, de Rimbaud. Par ailleurs, l'influence de Prévert sur le plan formel est désastreuse<sup>21</sup>. D'autres voient dans son œuvre un manque de profondeur. Du côté des communistes, Jacques Gaucheron dans le n° 14 de mars 1950 de *La Nouvelle Critique* parle des « faux sentiments d'un anarchiste désolé » et d'une « antithèse mécanique ».

Les années 2000 ne sont pas toujours plus tendres. Le 1<sup>er</sup> octobre 2007 dans *L'Express*, le chanteur Jean-Louis Murat tient par exemple les propos suivants : « J'ai toujours aimé Baudelaire. C'est l'apogée de la langue française, avec Rimbaud, Stendhal et Proust. Après, on fait face à une lente décrépitude. La poésie, c'est toujours la lyre avec des mots, et Baudelaire se prête admirablement à ça – bien plus que cette tragédie de Jacques Prévert, sans doute le plus mauvais poète français – Souviens-toi, Barbara, quelle horreur ! Et les frères Jacques n'arrangeaient rien... ». Quelques mois plus tard, Murat toujours, précise le 11 octobre 2007 dans *L'Express* : « [Baudelaire est] le dernier poète chantable. Mallarmé est inadaptable. Aragon, c'est du sous Baudelaire. Je déteste Prévert. Après, c'est la dégénérescence, on arrive au néant, à Grand Corps malade... » Et il y a Michel Houellebecq, dont le texte publié en juillet 1992 dans le n° 22 des *Lettres françaises*, intitulé « Jacques Prévert est un con », est sans ambiguïté. Houellebecq déteste Prévert pour des raisons qui chez d'autres justifient au contraire leur admiration. « Il écrit avec limpidité et un vrai naturel [...], dit-il. Il ne s'intéresse ni à l'écriture, ni à l'impossibilité d'écrire ; sa grande source d'inspiration, ce serait plutôt la vie. [...] À travers ses jeux de mots, son rythme léger et limpide, Prévert exprime en réalité parfaitement sa conception du monde ». Tout ceci, que Houellebecq abhorre, est précisément ce que Picon, Laude ou Gréco apprécient au plus haut point chez lui.

21 *Medium*, n° 1, novembre 1962 ; cité dans *Paris la belle*, op. cit., p. 38.

## TEXTE ET IMAGE

À partir de 1947, un an après la naissance de sa fille Michèle, Prévert écrit aussi des récits pour les enfants.

En 1998, Jacqueline Duhême, au sujet de *L'Opéra de la lune*, explique comment elle travaillait avec Prévert : « Jacques s'y est pris pour ce livre comme pour tous ses films : il faisait des plans avec des dessins. J'ai encore les planches avec croquis. Moi j'exécutais ce qu'il avait conçu. Son imagination était tellement foisonnante que je n'avais qu'à suivre. D'ailleurs, lorsqu'il m'expliquait, je "voyais" les images et je n'avais plus qu'à les transposer sur le papier [...] Quand on a eu fini, on a cherché un éditeur. Jacques m'avait fait un truc intitulé "projet de contrat", qui n'avait rien à voir avec les contrats habituels et qui était d'un drôle, vous imaginez... Mais impossible de trouver un éditeur. Parce que parler de la guerre, d'un enfant seul avec, quasiment, la clé autour du cou, chez des parents qui n'étaient pas ses parents, quelle horreur ! À cette époque, Prévert était en rapport avec un éditeur, Albert Mermoud, à La Guilde du livre de Lausanne, qui nous a fait la première édition, en 1953. Mais c'était presque confidentiel. Aujourd'hui, c'est un ouvrage recherché, le premier petit Prévert<sup>22</sup>. »

Prévert confectionne aussi des ouvrages avec les photographes (Doisneau, Brassai, Ylla, Izis) et les peintres (Picasso, Miró, Chagall, Braque).

Le 14 janvier 1952 sur les ondes de Radio-Limoges, évoquant la parution un an plus tôt de *Grand Bal du printemps*, avec des photographies d'Izis, Georges-Emmanuel Clancier parle d'une « remarquable coïncidence de l'art d'Izis et de l'inspiration de Jacques Prévert [...] de ses images de la pauvreté, de la misère, de la solitude ou du travail, de la poésie ne cesse de jaillir une poésie humaine, fraternelle et sobre ».

En 1968, au sujet de *Varangeville*, livre réalisé avec Georges Braque, Jacques Dupin écrira pour sa part : « L'insistance du peintre communique à la parole du poète son émerveillement à fleur de terre, à fleur de vague, et les grands éclats de lumière qu'il fait surgir avec lenteur des gris profonds de l'air et du signe échancre de labours. Dans la courbe

22 Jacqueline Duhême, « Passions couleurs », entretiens avec Florence Noiville, Paris, Gallimard, 1998, p. 58-59.

tendue d'une étrave ou d'un soc d'araire, Prévert déchiffre une page poignante, millénaire comme l'amour, qui doit revenir sans cesse déchirer les mythologies et mettre à nue l'énigme au fond des choses. "On ne se mire pas dans la mer", mais on peut se reconnaître et s'éprouver dans une marine de Braque. On peut, comme il le fait, saisir, retenir et laisser battre cette sensation d'un instant, ce toucher de l'espace, et ce tremblement de la vie. L'œuvre, écrite ou peinte, est aussi cette esquisse intemporelle qui enferme et délivre une parcelle vivante du temps vécu. Peindre comme on regarde la mer, comme on est regardé par la mer. Écrire comme on parle, comme on écoute, comme on est écouté, au plus près et au plus loin, par une déchirure de la nuit<sup>23</sup>. »

## CHANSONS

Théâtre, littérature, cinéma... et chanson ! Les textes de Prévert sont mis en musique par Christiane Verger, Wal-Berg, ou encore Joseph Kosma. Les femmes comme les hommes les chantent : Agnès Capri, Germaine Montero, Marianne Oswald, Juliette Gréco, Yves Montand, Marcel Mouloudji, Serge Reggiani, les frères Jacques, entre autres. Des « Feuilles mortes » aux « Enfants qui s'aiment » en passant par « Barbara », les paroles de Prévert s'envolent pour être fredonnées sur les lèvres du monde entier.

La musique, suggère Robert Doisneau en 1991, est parfois pour Prévert une échappatoire : « Jacques mettait toujours une musique de fond chez lui, quelquefois un machin religieux. D'ailleurs, la musique lui servait de défense. Si la densité des gens dans sa pièce l'empêchait de travailler, il avait une ruse, il foutait la phono à plein tube, nous étions tous neutralisés par une messe de Mozart, allez savoir quoi. Si on était un peu civilisé, alors on avait compris, on s'en allait. Ceux qui n'étaient pas au courant restaient là stupéfiés [*sic*] par le son<sup>24</sup> ! »

Mais qu'en disent ses interprètes ? En 1997, Catherine Sauvage confiait : « Je l'avais dans le cœur, je le connais par cœur. L'homme, et

23 Préface à *Couleurs de Braque, Calder, Miró*, Paris, Maeght éditeur, 1981, p. 23.

24 Robert Doisneau, « Les balades de Jacques et Robert », *Europe, op. cit.*, p. 52.

l'anar, font partie de ma famille. J'ai rarement connu des poètes qui soient l'homme de leurs œuvres ; la plupart sont des épiciers. Lui avait la générosité, la tendresse de ses écrits. Tout sonne juste, avec des mots de tous les jours, sans recherche apparente. Ça coule de source, comme de l'eau claire... Je suis ravie qu'on l'apprenne aux enfants. Il n'y a pas d'initiation plus fluide à la poésie<sup>25</sup>. » La même année, Cora Vaucaire s'interrogeait : « Fantaisiste, réaliste, sentimentaliste ? » et répondait elle-même : « Justement, dans la diversité de Prévert, il y avait tout ce qui m'intéressait. Au bord du sentiment, il y avait l'art pudique de la pirouette... J'aimais cela. Et je partageais aussi ses idées anticalotins<sup>26</sup> ! » En 2008 encore, Juliette Gréco déclare : « Il y avait dans cette parole une pureté, une violence, une beauté et une simplicité absolument bouleversantes. Écoutez "Les Feuilles mortes" : "Oh je voudrais tant que tu te souviennes des jours heureux..." : c'est d'une simplicité exemplaire. C'est une chanson qui a fait le tour du monde et qui continue<sup>27</sup>. »

## COLLAGES

Abolissant constamment toute notion de genre, Prévert s'illustre aussi par l'image. Outre ses collaborations avec les peintres et les photographes, il confectionne des collages à partir d'images qu'il déstructure pour les combiner en des compositions hybrides. Il les associe à ses textes de façon novatrice dans *Fatras* (1966) et *Imaginaires* (1970).

En 1957, se tient à la librairie Adrien Maeght, rue du Bac à Paris, la première exposition présentant une soixantaine de collages de Jacques. Pour l'occasion est publié un catalogue, *Images*, dont René Bertelé écrit la préface. Très tôt, l'éditeur est intéressé par les collages de Jacques et le dit d'emblée avec une grande lucidité : « Jacques s'exprime de plus en plus par les collages, comme il l'a fait par les poèmes. Moi je pense que ses collages au fond sont des poèmes. Et d'autre part on se

25 Catherine Sauvage, dans *Télérama*, n° 2096, avril 1997, hors-série spécial Jacques Prévert.

26 *Ibid.*

27 Eugénie Bachelot Prévert et N. T. Binh [dir.], Jacques Prévert, *Paris la belle. Le Catalogue*, *op. cit.*, p. 109.

rend compte maintenant que certains de ses poèmes sont un peu des collages de mots, si on veut. En tout cas, l'esprit est le même », ajoutant que « ces montages sont un moyen d'expression pour lui, comme d'écrire ». Il souligne aussi la faculté qu'a Prévert de « mettre en rapport, d'animer, de confronter des éléments différents, inattendus, imprévus », et pense que ses collages sont très différents de ceux que pouvait faire Max Ernst car « il y a une animation, une aimantation pourrait-on dire des éléments de la réalité qui n'appartient qu'à Jacques et qui rappelle l'animation, l'aimantation qu'il met entre les mots dans ses poèmes. Ce n'est pas intellectuel, métaphysique, ce n'a pas ce caractère d'obsession, d'hallucination qu'ont certains collages de Max Ernst par exemple mais ça appartient tout à fait à la poésie de Jacques<sup>28</sup>. »

En 1995, Roland Topor écrit à propos de ces collages : « Quand les enfants sont sages on leur donne des images. Quand les enfants sont sages on dit qu'ils sont sages comme des images. D'ailleurs les images dont il s'agit sont bien sages, elles aussi. Images soigneusement choisies pour ne pas leur donner de mauvaises idées, images polies, jolies sans folie, images bénies oui-oui. Prévert Jacques n'est pas un enfant sage, pourtant il n'a jamais manqué d'images. Il en avait tant qu'il les distribuait à tous les mauvais écoliers pour les récompenser d'être indisciplinés. Des images soigneusement choisies pour leur donner des tas d'idées, des tas d'envies. Envie de rire et de baiser, d'aimer, de jurer et de rigoler, de grincer, de se révolter et de déconner<sup>29</sup>. »

Enfin, comment ne pas citer Picasso qui disait, au sujet des collages de Jacques Prévert : « Tu ne sais pas peindre mais tu es peintre<sup>30</sup> » ?

---

28 Propos de René Bertelé dans *Mon frère Jacques*, Pierre Prévert, 1961, DVD, Doriane Films 2006.

29 *Prévert*, textes de Jean-Christophe Averty, René Bertelé, Marcel Jean, André Pozner, Philippe Soupault et Roland Topor, Paris, Maeght, Maison de la poésie, 1995, p. 13.

30 *Les Prévert de Prévert*, catalogue de l'exposition de la collection de l'auteur, édition établie par Françoise Woimant et Anne Moeglin-Delcroix, Paris, BnF, 1982, p. xv.



## AMITIÉS

Pour Jacques Prévert, l'amitié est fondamentale. Laissons ainsi la parole aux copains de la bande à Prévert, sous la forme d'un abécédaire amical.

Arletty : « Notre affection à nous deux n'a jamais été abîmée par rien. C'est à marquer d'une pierre blanche. C'est assez rare tout ça [...] J'ai dit mon sentiment : L'amour peut se passer d'estime, l'amitié pas<sup>31</sup> ! »

Pierre Brasseur : « Jacques, qui faisait couler dans ma tête et mon cœur la substance rare de sa parole en tartine sur de la parole et du bla-bla sur du bla-bla ; l'éclair, le tonnerre sur de la terre et des rires sur ciel gris à propos de n'importe quoi. Cela me coupait la respiration, la raison et le raisonnement et me laissait cadavre au bout de son discours. Je retrouvais cette abondance dans les textes de lui que j'avais à dire et c'était merveilleux<sup>32</sup>. »

Robert Doisneau : « Il se sentait en parfaite connivence avec ceux qui, prenant quelques libertés avec l'ordre établi, viennent offrir au piéton flâneur un spectacle permanent et gratuit. [...] Aujourd'hui je cours moins les rues, le pied est peut-être moins aérien mais surtout il me manque celui qui disait : "C'est toujours les rues des plus pauvres quartiers qui portent les plus jolis noms". C'était bien trouvé<sup>33</sup>. »

Marcel Duhamel : « Son extraordinaire personnalité, réfractaire à toutes les conventions et toutes les autorités (ce qui l'a d'ailleurs mené en "cabane" le jour même de notre débarquement là-bas !), son esprit en perpétuel bouillonnement, sa conversation, un feu d'artifice à jeu continu dont je n'ai jamais rencontré d'autre exemple chez quiconque depuis m'ont bien sûr, tout de suite attaché à lui<sup>34</sup>. »

31 Michel Souvais, *Arletty, de Frédéric Lemaître aux Enfants du paradis*, Dualpha, 2003, p. 14.

32 Pierre Brasseur, *Ma Vie en vrac*, Paris, Calman-Lévy, 1972, p. 316.

33 Robert Doisneau, *Rue Jacques Prévert*, Paris, Hoëbecke, 1992, p. 15-17.

34 Marcel Duhamel, *Raconte pas ta vie*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 97-98.

Jacqueline Duhême : « Lorsque Jacques a donné son amitié, elle reste solide et fidèle. Il ne compte pas le temps donné à ses amis, mais il exige en retour une loyauté sans faille<sup>35</sup>. »

Gérard Fromanger : « Il aimait bien, par exemple, parler des gens qu'il avait rencontrés, il faisait l'«inventaire» de ses souvenirs, et c'était toujours une détestation ou une admiration, jamais mitigé. Son jugement était entier et radical, sans compromis ni négociation. Certaines personnes le bouleversaient. Picasso, par exemple. Deux fois, je l'ai vu parler avec Pablo au téléphone, et il en pleurait. C'était incroyable ! Rien que d'y penser, j'en ai des sanglots dans la gorge ! Il était une référence absolue pour lui. » Et d'ajouter : « Jacques avait le don d'observer et d'utiliser le mot qui frappe. Il avait ce génie de triturer le mot pour le refaire. Il assemblait ensuite les mots de telle manière que cela produisait comme une grenade dans le réel<sup>36</sup>. »

Jean-Paul Goude : « Jacques m'a appris à ne pas avoir de préjugés. Tout le monde était le bienvenu chez les Prévert. Qu'ils soient savant, clochard ou duchesse, Jacques s'adressait à eux de la même façon, avec la même simplicité, le même enthousiasme<sup>37</sup>. »

Paul Grimault : « Il parlait beaucoup, oui, et son monologue était prodigieux. Il parlait d'une bouteille, d'un morceau de pain, d'un gosse ou d'une fille rencontrée dans la rue... La fantaisie pure, totale. On parle toujours de sa «verve gouailleuse» et de tout ce qu'on dit dans le Petit Larousse, ce n'est pas suffisant. On ne mentionne jamais sa bonté extraordinaire. Jacques était bon, très bon, et très généreux. [...] C'est cette bonté qu'il avait pour le monde, pour l'espèce humaine, les animaux, les enfants, les hommes, les arbres et tout... Quand il râle, quand il proteste, c'est qu'on a porté atteinte à tout ça<sup>38</sup>... »

Yves Montand : « La première image que j'ai eue de Prévert a été celle d'un soleil. Il y avait chez lui, dans son visage, un côté rond avec un nez rond, des yeux ronds et globuleux, un chapeau rond

35 Jacqueline Duhême, *Line et les autres*, Paris, Gallimard, 1986, p. 178.

36 Eugénie Bachelot Prévert et N. T. Binh [dir.], Jacques Prévert, *Paris la belle. Le Catalogue*, *op. cit.*, p. 225 et 228.

37 *Beaux-Arts Magazine*, hors-série dans le cadre de l'exposition de l'Hôtel de ville de Paris : Jacques Prévert, *Paris la belle*, 2008, p. 50.

38 Jean-Pierre Pagliano, *Paul Grimault*, Paris, Dreamland, 1997, p. 114.

sur la tête, et son éternelle cigarette au coin de la bouche. Tout cela avec un humour, un pétilllement dans le regard qui faisait penser à une brillance solaire. Si j'avais à présenter Jacques, je dessinerais un soleil<sup>39</sup>. »

Marcel Mouloudji : « Il parlait, parlait, passionnément, comme s'il faisait l'amour avec les mots ; une cigarette collée à sa lèvre inférieure, sa tête était pleine d'images<sup>40</sup>. »

Simone Signoret : « Je pensais comme lui, je parlais comme lui, je riaais aux mêmes choses que lui, je l'avais appris par cœur à travers ceux qui l'aimaient<sup>41</sup>. »

Alexandre Trauner : « Quand Jacques gagnait de l'argent, il y en avait pour tout le monde. Quand le robinet se fermait il n'y en avait pour personne<sup>42</sup>. » « J'ai survécu à la guerre grâce à lui<sup>43</sup>. »

André Verdet : « Voilà près de 25 ans que je les connais bien, les frères Jacques et Pierre Prévert. Je les ai vus vivre à Paris et à Saint-Paul et pour moi ce sont des amis, des copains. L'affection qui les lie est immense, et ne s'est jamais relâchée. Cette affection repose sur une estime réciproque aussi bien dans le travail que dans la vie. Leur ferveur, leur gentillesse, leur drôlerie, si convergentes que parfois il arrive à l'un de s'identifier à l'autre, et inversement, et sans que l'un ou l'autre ne s'en aperçoive. Pierre, c'est un personnage jailli tout droit d'un scénario de Jacques, et Jacques c'est un personnage plus vrai que nature pour Pierre le réalisateur. Jacques et Pierre auraient pu être deux grands acteurs, s'ils avaient voulu ; jouant ensemble, se donnant la réplique, c'eût été un tandem formidable tant l'humour qui les habite et les fait vivre accuse leur présence. Mais ils ont choisi d'être cinéastes et poètes. Je sais bien, Pierre n'écrit pas de poèmes, mais c'est tout comme, il laisse à son aîné le soin de les écrire à sa place. S'il avait été l'aîné, les rôles auraient peut-être été inversés. Les poèmes de Jacques pourraient être aussi bien les siens : ce sont

39 Yves Montand, *Montand raconte Montand*, Paris, Seuil, 2001, p. 101.

40 Marcel Mouloudji, *Le Petit Invité*, Paris, Balland, 1989, p. 113-114.

41 Simone Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, France Loisirs, 1977, p. 57.

42 *Alexandre Trauner – décors de cinéma*, entretiens avec Jean-Pierre Berthomé, Paris, Jade-Flammarion, 1988, p. 57.

43 Entretien avec Alexandre Trauner par Michel Ciment et Isabelle Jordan, *Positif*, n° 223 (octobre 1979) et n° 224 (novembre 1979), p. 16.

les mêmes chants tendres, drôles et cruels qu'il porte en lui et qui façonnent sa façon de vivre<sup>44</sup>. »

Quittant son appartement surplombant le Moulin-Rouge où Boris Vian fut son voisin, Prévert rejoint son ami Trauner à Omonville-la-Petite, où les volutes de fumée des cigarettes consommées l'emportent le 11 avril 1977.

Carole AUROUET  
et Marianne SIMON-OIKAWA

*Nous remercions Édith Heurgon pour le colloque à l'origine de ce livre, Axel Queval qui a permis la reproduction du texte inédit de son père, Charlotte Gonzalez qui a relu ce manuscrit, ainsi que Philippe-Georges Richard et Sylvie Frenkiel des Commémorations nationales, Yves Boudier, Vincent Gimeno-Pons et Patrick Robin de l'Association Circé – Marché de la Poésie, sans qui cette publication n'aurait pu voir le jour.*

---

44 Gérard Guillot, *Les Prévert*, coll. « Cinéma d'aujourd'hui », Seghers, 1967, p. 137.

## RÉSUMÉS

Carole AUROUET et Marianne SIMON-OIKAWA, « Jacques Prévert, “comme une grenade dans le réel” »

Malgré la notoriété de son auteur, l'œuvre de Prévert est encore largement méconnue. Le présent colloque a pour but d'en donner une image plus complète et plus juste. Le rappel des étapes importantes de la vie de Prévert (liens avec les surréalistes et le groupe Octobre, écriture pour le cinéma, poésie, livres de peintre, collages) pose des jalons essentiels pour comprendre son cheminement créateur. On ne saurait oublier non plus le rôle joué par l'amitié qui le lia aux artistes de son temps.

Mots-clés : Surréalisme, groupe Octobre, cinéma, poésie, livres de peintre, collages

Patrice ALLAIN et Laurence PERRIGAULT, « Penser Prévert à partir des œuvres de Lou Tchimoukowsky et de Fabien Loris »

Jacques Prévert fut un homme de groupes : il adopta une logique centrifuge lorsqu'il côtoya les surréalistes, puis le groupe formé autour de Georges Bataille et de sa revue *Documents*. Par la suite, il répondit à une logique centripète en devenant le centre des Lacoum, puis du groupe d'agit-prop Octobre. L'article porte sur la place qu'occupait la bande à Prévert sur l'échiquier artistique durant les années 1930 et l'influence mutuelle que ces artistes ont d'emblée exercée les uns sur les autres.

Mots-clés : Jacques Prévert, surréalisme, Georges Bataille, Lacoum, groupe Octobre, Lou Bonin / Tchimoukowsky, Fabien Loris

Carole AUROUET, « Les textes engagés de Jacques Prévert. Appels, articles, pamphlet, protestations et tracts »

Dans ses œuvres, Jacques Prévert prend position sur les sujets qui lui sont chers. Parfois, il signe des tracts et des manifestes politiques. L'article

appréhende cet aspect peu analysé de son œuvre, de « Hands off love » (1927) – qui prend la défense de Charlie Chaplin accusé de cruauté mentale et de goûts sexuels anormaux – à l'« Appel à l'opinion publique pour une paix négociée en Algérie » (1960), en passant par « Entendez-vous gens du Vietnam » pour *L'Affaire Henri Martin* de Jean-Paul Sartre (1953).

Mots-clés : Jacques Prévert, textes engagés, manifestes, pamphlet, tracts

ISE Akira, « La réception de Jacques Prévert au pays du Soleil levant. Du théâtre au film d'animation japonais »

Jacques Prévert est connu au Japon comme scénariste et poète, mais sa création artistique a exercé aussi une influence décisive sur le théâtre et le film d'animation. L'article témoigne de l'influence de Prévert sur le théâtre japonais et sur le « laboratoire théâtral Tenjô Sajiki » et le Takarazuka, avant de revenir sur les rapports entre l'artiste et l'animation japonaise à travers le Studio Ghibli. Il souligne la contribution importante de Prévert à la naissance et au développement d'une nouvelle tradition japonaise.

Mots-clés : Jacques Prévert, théâtre, film d'animation, Japon, Tenjô Sajiki, Takarazuka, Studio Ghibli

Roland CARRÉE, « Prévert et le cinéma d'animation. Inspirations, poétiques et prolongements »

Ce texte étudie les inspirations et le style d'écriture de Prévert pour le cinéma d'animation de Paul Grimault (ainsi que pour d'autres projets), dont le pouvoir des images permet au poète de s'adresser le plus intelligemment possible à un public essentiellement enfantin ; ainsi que les apports et influences de ce travail sur tout un pan d'un cinéma d'animation mondial qui est depuis parvenu à s'émanciper de son statut de simple divertissement pour intégrer celui d'art à part entière.

Mots-clés : Jacques Prévert, Paul Grimault, Hans Christian Andersen, Jean-François Laguionie, René Laloux, Jean-Pierre Jeunet, Joann Sfar, Isao Takahata, Hayao Miyazaki

Laurent VÉRAY, « Y a-t-il un style documentaire Prévert ? »

À partir des douze documentaires auxquels Jacques Prévert a participé de 1932 à 1961, ce texte met au jour les caractéristiques de son style. L'analyse de ces documentaires révèle une vraie cohérence, à la fois thématique et formelle,

avec le reste de son œuvre. Les textes de Prévert, proches de son écriture poétique, s'articulent parfaitement aux images du réel des cinéastes avec lesquels il a collaboré, souvent des amis. De cette complicité exceptionnelle sont nés des « commentaires-poèmes » reconnaissables entre mille.

Mots-clés : Jacques Prévert, commentaire, poème, énumération, opposition, citation

Béatrice DE PASTRE, « Ce que la pomme de terre veut dire. Pour un manuel illustré d'économie politique »

*Prix et profits*, sous-titré *La Pomme de terre*, est un film d'Yves Allégret dont la production a été assurée par la Production des films de la coopérative de l'enseignement laïque. Au générique de cette fable moderne on trouve aussi les membres du groupe Octobre, Éli Lotar, Marcel Duhamel, Pierre et Jacques Prévert. Loin de n'être qu'un document éducatif de vulgarisation sur la circulation des denrées entre la campagne et la ville, il faut voir dans ce documentaire une expérience politique et cinématographique.

Mots-clés : Jacques Prévert, *Prix et Profits – La Pomme de terre*, Yves Allégret, mouvement Freinet, Éli Lotar, Marcel Duhamel, Pierre Prévert, Berthold Brecht, Slatan Dudow, *Kuble Wampe*, *Bulles de savon*

Noël HERPE, « Prévert dialoguiste, ou la voix des autres »

On a tendance à réduire l'apport scénaristique de Jacques Prévert à sa collaboration avec Marcel Carné. Peut-être est-il temps de montrer une certaine constance dans l'univers cinématographique de Prévert, qu'il soit mis en images par son frère Pierre, par Jean Grémillon, par André Cayatte ou par Christian-Jaque (ou par d'autres encore). On pourrait par exemple identifier trois lignes de force : le manichéisme, le goût du stéréotype rhétorique, l'art d'adapter cette sensibilité aux acteurs chargés de l'incarner.

Mots-clés : Jacques Prévert, Marcel Carné, Pierre Prévert, Grémillon, André Cayatte, Christian-Jaque, acteurs

Carole AUROUET, « Le cinéma invisible de Jacques Prévert se dévoile. Nouvelles découvertes de scénarios détournés »

Une grande partie de la filmographie de Jacques Prévert reste méconnue. Après une vingtaine d'années d'enquête, de nouveaux scénarios détournés ont

été découverts : scénarios restés sur le papier, ou tournés mais de manière si différente du projet initial que Prévert a refusé d'être crédité au générique. Les déclinaisons sont multiples : modeste synopsis de quelques pages, copieuse continuité dialoguée, création originale, adaptation d'œuvre littéraire, reprise d'un scénario existant... Cet article en éclaire quelques-uns.

Mots-clés : Jacques Prévert, scénario, scénario détourné, synopsis, adaptation, *La Peau des autres*, *Paris calling (On vous parle de Paris)*, *Le Voyageur de la Toussaint*, Georges Simenon, *La Fortune des Rougon*, Émile Zola

Serge MARTIN, « Engagement organique du racontage des “paroles” de Jacques Prévert »

Jacques Prévert écrit-il « comme il parle », selon une remarque pertinente de Henri Michaux qui a tout fait pour la publication de *Paroles* ? L'importance de l'oralité de l'écriture chez Prévert ne résulte pas seulement des exploits d'un beau parleur ! Nourrie de vocalité, l'œuvre de Prévert défait le grand partage du populaire et du savant quant à la littérature. Cette contribution montre la force disruptive dans le champ littéraire d'une œuvre qui exige une écoute par le racontage, au sens de Walter Benjamin.

Mots-clés : Jacques Prévert, parole, oralité, voix, poème

Fabrice THUMEREL, « À la fête Prévert »

Jamais Jacques Prévert ne s'est rendu chez le tailleur de pierre afin de faire « prendre ses mesures pour la postérité » (*Paroles*)... Jamais Grand-Homme, donc, mais mécréant habité par un imaginaire enfantin : que de fêtes – bals, spectacles et fêtes foraines – dans son œuvre ! Cette étude sociogénétique se concentre sur le poète de la ronde comme motif lié à la fête et comme forme (ritournelle) : contre le merveilleux surréaliste et contre les discours dominants, Prévert est bel et bien un empêchement de tourner en rond...

Mots-clés : Jacques Prévert, fête, fête foraine, bal, spectacle, cirque

Francis MARCOIN, « Prévert, crosse en l'air, *crossover* »

L'insistance de l'esprit enfantin dans l'œuvre de Prévert a nui à la reconnaissance d'un auteur qui a renouvelé la scansion de la langue française et l'a fait chanter, crosse en l'air. Cette enfance s'exprime par le lien avec une culture scolaire qui persiste dans l'âge adulte, mais c'est à cet âge adulte que



s'adressent des textes classés dans la littérature pour la jeunesse, illustrant le phénomène que la critique anglo-saxonne appelle *crossover*. La détonation poétique, c'est donc la méprise délibérée, un public pour un autre.

Mots-clés : Jacques Prévert, *crossreading*, enfance, violence, école, album, *L'Opéra de la lune*, *Lettre des îles Baladar*

Alain KEIT, « Une histoire de feuilles mortes »

Il est des chansons qui ne s'apprennent pas, elles nous viennent presque naturellement ; nous les avons toujours connues. C'est la nature de toutes les vraies chansons populaires. La mélodie des « Feuilles mortes » se fait entendre en 1945 dans *Le Rendez-vous*, ballet de Roland Petit. Puis se fredonne en 1948 dans *Les Portes de la nuit* de Marcel Carné. Pour réussir à les ramasser à la pelle, il faut d'abord les attraper. C'est seulement après que nous lisons ce qu'elles cachent au cœur de leurs nervures...

Mots-clés : Jacques Prévert, « Feuilles mortes », « Autumn leaves », *Le Rendez-vous*, Roland Petit, *Les Portes de la nuit*, Marcel Carné, Yves Montand, Nathalie Nattier.

Marianne SIMON-OIKAWA, « Jacques Prévert collagiste, ou l'image dans tous ses états »

Prévert est l'auteur de centaines de collages, dans lesquels il joue avec les images pour créer des scènes parfois cocasses et souvent irrévérencieuses. Le découpage et l'assemblage des images rejoignent son goût de poète pour la manipulation des mots. L'analogie entre les deux médias, l'un pictural, l'autre verbal, invite à réfléchir à une manipulation spécifique des images, et à une pratique littéraire qui accorde une place importante à la juxtaposition, au fragment, et à la surprise. Tel est l'objet de cet article.

Mots-clés : Jacques Prévert, photographie, découpage, collage, bricolage, hétérogénéité

Christian LEBRAT, « Jacques Prévert et le livre d'art »

De Max Ernst à Tanguy, de Picasso à Miró, de Calder à Mayo, d'Asger Jorn à Gérard Fromanger, la relation de Prévert avec les artistes de son temps a donné lieu à de nombreux textes publiés dans des catalogues, des monographies, ou des livres illustrés. L'article montre comment la poésie de Prévert

trouve un écho remarquable dans certaines productions l'associant à Ernst, Calder ou Miró. La mise en perspective des collaborations Prévert-Miró et Miró-Éluard restitue sa vraie place dans l'histoire du livre d'art.

Mots-clés : Jacques Prévert, Max Ernst, Raoul Tanguy, Pablo Picasso, Juan Miró, Alexander Calder, Mayo, Asger Jorn, Gérard Fromanger, Paul Éluard, artistes, livre d'art

Dominique VERSAVEL, « Prévert, les photographes et la photographie. Histoire d'un paradoxe »

Par amitié et par sincère intérêt pour la photographie, Jacques Prévert a contribué après-guerre à promouvoir le travail de nombreux photographes. Ce faisant, il a été, sans le vouloir, l'un des artisans de l'accession de la photographie au rang d'œuvre d'art autonome et intangible. Une sacralisation à l'opposé de ses propres conceptions et usage de la photographie, qu'en collagiste et héritier des avant-gardes, il abordait comme élément d'échanges artistiques libres, spontanés et multifformes.

Mots-clés : Jacques Prévert, photographie, Brassai, Izis Bidermanas, Édouard Boubat, Robert Doisneau, Gilles Ehrmann, Willy Ronis, Émile Savitry, André Villers, Wols

## TABLE DES MATIÈRES

Centre culturel international de Cerisy . . . . .	7
Carole AUROUET et Marianne SIMON-OIKAWA Jacques Prévert, « comme une grenade dans le réel ». . . . .	11
Patrice ALLAIN et Laurence PERRIGAULT Penser Prévert à partir des œuvres de Lou Tchimoukow et de Fabien Loris . . . . .	31
Carole AUROUET Les textes engagés de Jacques Prévert. Appels, articles, pamphlet, protestations et tracts . . . . .	55
ISE Akira La réception de Jacques Prévert au pays du Soleil levant. Du théâtre au film d'animation japonais . . . . .	69
Roland CARRÉE Prévert et le cinéma d'animation. Inspirations, poétiques et prolongements . . . . .	77
Laurent VÉRAY Y a-t-il un style documentaire Prévert ? . . . . .	121
Béatrice DE PASTRE Ce que la pomme de terre veut dire. Pour un manuel illustré d'économie politique . . . . .	141
Noël HERPE Prévert dialoguiste, ou la voix des autres . . . . .	159

Carole AUROUET Le cinéma invisible de Jacques Prévert se dévoile. Nouvelles découvertes de scénarios détournés . . . . .	169
Serge MARTIN Engagement organique du racontage des « paroles » de Jacques Prévert . . . . .	181
Fabrice THUMEREL À la fête Prévert . . . . .	197
Francis MARCOIN Prévert, crosse en l'air, <i>crossover</i> . . . . .	209
Alain KEIT Une histoire de feuilles mortes . . . . .	227
Marianne SIMON-OIKAWA Jacques Prévert collagiste, ou l'image dans tous ses états . . . . .	239
Christian LEBRAT Jacques Prévert et le livre d'art . . . . .	265
Dominique VERSAVEL Prévert, les photographes et la photographie. Histoire d'un paradoxe . . . . .	283
Carole AUROUET et Marianne SIMON-OIKAWA Conclusion . . . . .	293
Jacques Prévert par Jean Queval. Notes inédites . . . . .	297
Repères bio-bibliographiques . . . . .	313
Filmographie . . . . .	317

Sélection bibliographique .....	329
Index .....	339
Résumés .....	349